

## Alimentation rime avec innovation

**Bulle** » Mardi 14 juin aura lieu la première édition de Innofood & Co à Espace Gruyère, à Bulle. La manifestation est destinée aux personnes intéressées par l'agroalimentaire, sur inscription. Elle se déroulera entre 11 h et 18 h. L'organisation prévoit plusieurs activités.

Dans l'après-midi, des experts des milieux académiques, de start-up et industriels partageront leur vision sur des sujets en lien notamment avec l'innovation, la nutrition et la durabilité. En fin de journée, une table ronde réunira quatre entrepreneurs suisses qui évoqueront «leur approche de l'innovation au sein de leurs entreprises», selon les organisateurs. »

THIBAUD BUGNARD

## L'ancien hôpital a besoin de muscle

**Châtel-Saint-Denis** » La rénovation de l'ancien hôpital pourrait coûter environ un million de plus que prévu.

Mauvaise surprise sur le chantier de l'ancien hôpital, à Châtel-Saint-Denis. Le bâtiment datant de 1972, au sud du complexe, devra subir des travaux imprévus. Les dalles et les piliers seront renforcés, et une grande partie des cloisons intérieures seront refaites. Il en coûtera 658 000 francs de plus que prévu, ont appris les délégués du Réseau santé et social de la Veveyse (propriétaire), réunis mercredi à Bossonnens. Les «divers et imprévus» pourraient absorber une part de ce dépassement et une rallonge sera pro-

bablement sollicitée lors de la prochaine assemblée.

«Nous avons fait cette année des sondages destructifs» afin d'examiner la qualité des dalles et de leur armature, qui s'est révélée lacunaire, explique Jérôme Jourdan, président de la commission de bâti. Ces sondages au marteau-piqueur n'avaient pas été réalisés initialement, en raison des nuisances pour les locataires. En l'absence de documentation sur la structure du bâtiment, l'ingénieur avait travaillé sur la base d'hypothèses pessimistes.

La commission de bâti espère qu'une «densification des travaux» permettra de respecter le planning, qui fixe la fin du chantier du bâtiment de 1972

en automne 2023. Quant aux travaux menés au nord du complexe, sur le bâtiment des Misets, ils s'achèveront à la fin de ce mois, selon les plans.

Autre surprise: les honoraires des différents bureaux sont en cours de réactualisation. L'augmentation est pour l'heure estimée à 330 000 francs. Le montant initial des travaux (11,76 millions de francs) pourrait donc forcir de près d'un million de francs.

La commission Immeubles réfléchit par ailleurs au développement du site, qui sera doté d'un parking souterrain, voire d'un bâtiment supplémentaire. Des variantes seront proposées cet automne: elles porteront sur la construction, les coûts et sur

les rôles respectifs du chef-lieu et du réseau santé.

Les délégués ont aussi accepté les comptes 2021 du RSSV. Ils affichent 26 millions de francs de charges, soit 2,2 millions de francs de moins que budgétisé. La participation des communes veveysannes s'élève à 6,5 millions de francs. C'est 290 000 francs de moins que prévu. Le déficit du home de la Maison Saint-Joseph atteint 408 000 francs, après prélevement sur la réserve (92 000 fr.), mais pourrait se réduire si l'Etat prend en charge une surdotation du personnel (350 000 francs). Le déficit du Châtelet est compensé par un prélevement de 171 000 francs sur la réserve. »

STÉPHANE SANCHEZ

## CIRCULATION

### AUTOROUTE A1 FERMÉE

L'autoroute A1 sera fermée à la circulation entre les sorties d'Avenches et de Morat dans les deux directions, du 1<sup>er</sup> au 3 juin de 22 h à 5 h du matin. Cette fermeture permettra la réalisation de tests d'exploitation du tunnel des Vignes et de la galerie de Chante-merle notamment. LMP

## RECTIFICATIF

### PARKING DIX FOIS MOINS CHER

Le parking du sentier A tire d'ailes, au Crêt, ne coûtera pas 550 000 francs comme indiqué dans notre édition de vendredi, mais bien 55 000 francs. LIB

Les Rencontres théâtrales de Bulle ont dédié une journée à l'inclusion de la population malentendant

## Immersion dans le monde des sourds

« SOPHIE GREMAUD

**Arts de la scène** » Dans le foyer de l'Hôtel de Ville de Bulle, le public des Rencontres théâtrales de Bulle trinque et grignote en attendant la prochaine représentation. Jusqu'ici, rien de plus normal. En s'attardant, on remarque cependant que les gestes sont plus amples, les yeux plus expressifs et le volume sonore plus faible. C'est un signe, celui de la grande nouveauté de cette 18<sup>e</sup> édition: en marge des douze spectacles proposés jusqu'à ce samedi soir, une journée inclusive avec l'association S5 était organisée jeudi pour découvrir la culture sourde et sa vision des arts de la scène.



**«Le but de ce concept est de faire vivre l'expérience de la surdité aux entendants»**

Diane Uehlinger

«C'est la première fois qu'une telle journée est organisée durant la manifestation. L'idée a germé lorsque j'ai découvert que l'association S5 avait une troupe de théâtre amateur et donnait des spectacles», commente Anne-Marie Gremaud, présidente des Rencontres théâtrales. Car la population sourde n'est pas exclue des arts de la scène. Traduction simultanée, pièce exclusivement signée ou bilingue pour un public mixte sourds-entendants, diverses variantes existent et viennent



Avec des casques antibruit, les participants aux ateliers du café Sound Off se sont essayés à la lecture labiale. Charly Rappo

enrichir l'offre culturelle accessible aux sourds. Une offre encore trop peu étayée aux yeux de Nathalie Palama, directrice de l'association S5 dont le but est d'élargir l'offre.

### Langue indispensable

En marge des représentations inclusives présentées au public

durant la journée de jeudi, l'organisation basée à Genève animait un café Sound Off dans le foyer de l'Hôtel de Ville. «Sound off signifie couper le son en anglais. L'idée est de faire vivre l'expérience de la surdité aux entendants», explique Diane Uehlinger, secondée par un interprète. La responsable du

concept espère ainsi changer le regard de la population entendante sur la surdité. Elle poursuit: «Beaucoup de personnes pensent que nous sommes handicapés, mais nous ne nous considérons pas comme tels. Notre langue est simplement différente, et il est tout à fait possible de communiquer.»

Communiquer, c'est la notion centrale des ateliers du café Sound Off. Casques anti-bruit sur les oreilles, Alain et Michel s'essaient à la lecture labiale. Après une courte introduction encadrée par une interprète, cette dernière s'efface et laisse les deux messieurs en compagnie de leur enseignante, sourde. A eux

de trouver des solutions pour se comprendre. Tandis que l'un parle sans voix, l'autre tente de deviner le mot qui se dessine sur ses lèvres. Automatiquement, les visages deviennent plus expressifs. Travail, télé et Facebook se comprennent sans peine. Alain et Michel sourient et lèvent leurs pouces. Pour certains mots en revanche, l'exercice se complique. Imprimante se transforme en «appris par cœur» et un six devient un dix. «Les sourds ne comprennent que 30% du message grâce à la lecture labiale. La langue des signes est donc indispensable, elle permet une compréhension totale et claire», signe l'enseignante.

Grâce à une animation sur tablette, petits et grands plongent dans le monde des sourds. On y apprend que certains signes standard sont très simples comme le parapluie, mimé intuitivement de la bonne manière par le public. Un peu plus difficile à deviner, l'école se traduit par le geste du sac à dos. «Nous proposons également un quiz sur la culture sourde. Saviez-vous par exemple qu'il y a environ 70 millions de sourds dans le monde, ou que l'on parle de langue des signes et non de langue des signes?» questionne Diane Uehlinger.

### Revoir les codes

«C'est une véritable gym des doigts, c'est bon pour l'arthrose» plaisante une novice. Assoiffés par l'exercice, les spectateurs se dirigent vers le bar. Ici aussi, ils sont invités à revoir leurs habitudes de communication. Car derrière le comptoir, tous les serveurs sont sourds. Passé la surprise initiale, on pointe ce que l'on souhaite commander et on use de ses dix doigts pour annoncer l'addition. «Tout le monde joue le jeu, ça fonctionne très bien», s'enthousiasme un bénévole. Ravitaillé, il place une main devant sa bouche avant de l'éloigner vers le bas, comme s'il envoyait un bisou. Merci. »